

NOM **Rassinfosse**  
 PRÉNOM **Jean-Louis**  
 NAISSANCE 1952  
 INSTRUMENT **contrebasse**  
 FORMATION  
**autodidacte**

PROJETS ACTUELS  
**Fabrice Alleman Quartet, Bart Quartier Quintet, l'Âme des Poètes, Claudio Roditi Trio, Ruocco / Simtaine / Rassinfosse, duo avec Jean-Philippe Collard-Neven**

A JOUE OU ENREGISTRÉ AVEC  
**Chet Baker, Toots Thielemans, Philly Joe Jones, Clifford Jordan, Tete Montoliu, Georges Coleman, Klaus Ignatzek, Claudio Roditi, Philip Catherine, Joe Henderson, Richard Galliano, Randy Brecker, Michel Herr, Steve Houben, Charles Loos, Sadi, Jacques Pelzer, Eric Legnini...**

Plus d'infos sur le site :  
<http://www.jazzinbelgium.com>



DISCOGRAPHIE SELECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

J-L. Rassinfosse / J-Ph. Collard-Neven :  
 "Regency's Nights" (Fuga Libera - 2006)

Cl. Roditi / Kl. Ignatzek / J-L. Rassinfosse :  
 "Reflections" (Nagel Heyer - 2005)  
 "Light in the Dark" (Nagel Heyer - 2004)  
 "Three for One" (Nagel Heyer - 2003)

L'Âme des Poètes :  
 "Prénoms d'amour" (Igloo - 2005)  
 "Elle est à toi, cette chanson" (Igloo - 2000)  
 "L'Âme des Poètes" (Igloo - coffret 3 CD - 1999)  
 "Joye Bre!" (Igloo -1996)  
 "L'Été Indien" (Igloo -1994)  
 "L'Âme des Poètes" (Igloo - 1992)

Jean-Louis Rassinfosse (en septet)  
 "Crossworlds" (Igloo - 2001)

Bill Ramsey / Jean-Louis Rassinfosse :  
 "Send in the clowns" (Swingland records, 2005)

E. Legnini / J-L. Rassinfosse / Br. Castellucci :  
 "Antraigues" (Quetzal Records - 1994)

J-L. Rassinfosse / Chet Baker / Ph. Catherine  
 (Igloo - 1985)

En tant que participant :

B.Quartier 5tet : "Thank You" (De Werf - 2006)  
 Fabrice Alleman Quartet : "Sides Of Life" (Lyrae Records - 2004) / "Loop the Loop" (Igloo - 1998)  
 Eric Legnini trio : "Natural Balance" (September Records - Réédition - 2003)  
 Olivier Collette : "Joy And Mystery" (Mogno Music - 2001)  
 Phil Abraham Quartet : "En Public" (Lyrae Records - 1997) / "Stapler" (Igloo - 1991)  
 Richard Rousselet : "No, Maybe...!" (B. Sharp - 1995) / "Waitin' For You" (Gm - 1993)  
 Michel Herr & Archie Shepp : "Just Friends" (AMC - 1993)  
 Paolo Radoni : "Storie Vere" (Igloo - 1988)

Propos recueillis par  
**Manuel Hermia**  
 Bruxelles, mars 2007

**Lundis d'Hortense**  
 2<sup>e</sup> trimestre '07

## JEAN-LOUIS RASSINFOSSE

en concert sur la Grand'Place avec John Ruocco et Félix Simtaine  
 administrateur des Lundis d'Hortense depuis sa création, il vient de terminer deux ans de  
 présidence au sein de l'association

1<sup>RE</sup> PARTIE : PROJETS MUSICAUX

MANU HERMIA : SALUT JEAN-LOUIS, J'AVAIS ENVIE DE DIVISER TON INTERVIEW EN DEUX GRANDS VOLETS, UN PREMIER SUR TOUS TES PROJETS EN TANT QUE MUSICIEN ET UN SECOND SUR TON IMPLICATION AU SEIN DES LUNDIS D'HORTENSE ET DU CONSERVATOIRE. COMMENÇONS PEUT-ÊTRE PAR LE VOLET MUSICIEN ?

**Jean-Louis Rassinfosse** / Oui, c'est de là que tout est parti évidemment. Je suis un musicien qui est principalement sideman, en tout cas polyvalent à la contrebasse, ce qui est une différence par rapport aux instruments solistes. Très souvent, les solistes ont un projet bien particulier qui est le leur et dans lequel ils emmènent les autres. Par contre, les contrebassistes sont très souvent des gens un peu taillables et corvéables à merci et qui suivent plus les projets des autres. Et effectivement, au fur et à mesure de ma carrière, j'ai été le sideman de solistes internationaux prestigieux qu'il était possible de rencontrer à une certaine époque parce qu'ils débarquaient seuls en Belgique et qu'il fallait les accompagner. On peut citer par exemple Chet Baker avec qui j'ai eu la chance de jouer pendant très longtemps. Mais il y a eu aussi Michel Petrucciani, Sal Nistico... Des vedettes qui m'ont permis de me former avec des musiciens de calibre. C'est toute une époque qui a un peu changé par rapport à la période actuelle. Ca, c'est mon côté sideman, puis au fur et à mesure de ma carrière, j'ai développé plus de personnalité et j'ai pris de plus en plus partie dans de petits groupes où chacun est un peu leader ou co-leader, dans lesquels la responsabilité de chacun est plus partagée, comme au sein de l'Ame des Poètes ou du trio avec John Ruocco et Félix Simtaine. Ce dernier groupe s'appelle John Ruocco trio, parce que John est un soliste, mais au final on joue à trois avec toutes les interactions propres à ce type de trio. J'aime cette idée d'avoir une responsabilité commune, de faire de la musique ensemble et qu'il n'y ait pas uniquement un leader que les autres doivent accompagner. J'aime bien le dialogue, le triologue... Que ce soit toujours une discussion musicale entre les gens.

M.H.: CE TRIO, C'EST UN GROUPE QUE VOUS AVEZ MONTÉ IL Y A ASSEZ LONGTEMPS ?

**J-L.R.** / C'était un des premiers trios en Belgique sans piano. On a décidé de le relancer après plusieurs années d'inactivité. On avait réalisé un enregistrement que j'avais produit il y a environ 7 ans. Après cette session en studio, j'avais d'autres choses à mener, cela s'était un peu dilué dans mon esprit et l'enregistrement était resté de côté. Tout à coup, récemment on s'est tous retéléphoné et on a eu l'envie de sortir cette bande. Tout comme moi, John écoutait cet enregistrement très souvent et le faisait même partager à ses élèves. Cette bande n'avait jamais eu d'issue et on s'est dit qu'il était temps de la sortir et de redonner un coup de projecteur sur ce trio. C'est un des projets majeurs de ma vie, parce que cela a été la rencontre avec John Ruocco qui est une pointure extraordinaire et qui était à l'époque le seul à vraiment pouvoir faire un trio sans instrument harmonique. Son jeu est d'une richesse harmonique incroyable, il y a beaucoup d'accords de passage et de substitution qu'il démontre de manière très claire avec beaucoup d'arpèges. Pour moi, c'était très clair de jouer avec lui.

M.H.: AU NIVEAU DE L'ESPACE, CELA CHANGE BEAUCOUP D'ÊTRE EN TRIO PLUTÔT QU'EN QUARTET ?

**J-L.R.** / Cela nous permet d'être un peu dégagé d'un canevas harmonique précis. On a l'ossature harmonique, mais les accords ne sont pas forcément tous exactement délimités. C'est une approche harmonique, mais presque à la Ornette Coleman. Ce sont deux mélodies qui produisent les harmonies. Deux monodies dont l'harmonie se déduit. Celle-ci est donc un peu plus souple bien que l'on joue des standards qui ont un canevas très clair.

M.H.: ET C'EST LE GENRE D'ESPACES QUE TU AFFECTIONNES ?

**J-L.R.** / Oui, j'ai déjà vécu cela avec Chet Baker, même si c'était quand même diffé-

rent parce qu'il y avait la guitare ou le piano. Dans le cadre de ce trio c'est encore plus évident.

M.H.: DANS L'ÂME DES POÈTES OÙ TU ES AUSSI CO-LEADER, TU TE RETROUVES DANS UN AUTRE TYPE DE MUSIQUE ET DE FONCTION DE CONTREBASSISTE.

**J-L.R.** / Oui, c'est vrai, mais je dirais que j'ai de moins en moins le sentiment d'avoir une fonction de contrebassiste. J'ai surtout une fonction de musicien et je dialogue avec les uns et les autres. J'ai toujours été très intéressé par la mélodie. Je pense avoir fait un choix intéressant en jouant la contrebasse, mais je pense qu'il y a aussi quelque chose en moi d'un chanteur d'opéra. J'aime les choses qui sont 'cantabiles' et je joue de la contrebasse un peu dans cet esprit. C'est un peu inattendu par rapport au rôle de soutien et ça l'est au niveau de mon son aussi. Je n'aime pas les sons sombres, qui sont un peu trop telluriques. J'aime bien un son plus clair. C'est plus une approche de tromboniste. C'est plutôt un jeu mélodique dans le grave, que simplement tenir l'assise des toniques.

M.H.: TU TE DÉFINIRAIS COMME UN CONTREBASSISTE ÉMINEMMENT MÉLODIQUE ?

**J-L.R.** / Oui, je le pense

M.H.: CE QUI N'EST PAS LE CAS POUR LA MAJORITÉ DES CONTREBASSISTES...

**J-L.R.** / Non, ce n'est pas non plus ce qui est spécialement à la mode. J'ai d'ailleurs toujours été un peu en dehors des modes. Je joue avec une contrebasse 5 cordes avec un son un peu plus électrique. On m'a même reproché à un moment d'avoir un son plus électrique qu'acoustique.

M.H.: TU AS TOUJOURS JOUÉ DE LA 5 CORDES ?

**J-L.R.** / J'ai joué de la contrebasse 4 cordes pendant 5-6 ans, et puis je suis tombé sur un magnifique modèle 5 cordes qui me plaisait et je n'ai plus jamais joué que ça.

M.H.: ET LA CINQUIÈME CORDE EST AIGUE ?

**J-L.R.** / Oui, c'est aussi ce qui donne un côté plus chantant, plus mélodique. Je ne suis pas un précurseur, il y en a d'autres en Belgique qui font ça. Il y a un peu une école belge et mondiale aussi d'ailleurs de la 5ème corde aigue, je pense par exemple à un musicien comme Eberhard Weber qui m'a beaucoup marqué dans les années 70. A cette époque, on s'est rendu compte que c'est un instrument que l'on

pouvait électrifier et qui pouvait produire un autre son. Il y a beaucoup de gens qui jouent de la contrebasse acoustique amplifiée. Pour ma part, je préfère dire que je joue de la contrebasse électrique car je ne joue pas d'un instrument acoustique avec simplement un micro devant. J'aime l'idée d'avoir une pâte sonore un peu plus longue, un 'sustain' un peu plus gras qui permet d'avoir un peu de contrôle sur l'après son. Comme un saxophoniste qui après avoir donné le son peut encore gérer tout ce côté d'air. Grâce au 'sustain' cette pâte sonore est toujours vivante. Ce n'est pas un son "boum" qui est fini et trop court. J'aime bien les sons longs. C'est un peu similaire à un son de souffleur.

M.H.: EN PARALLÈLE À TES PROJETS EN LEADER OU CO-LEADER QUELS SONT LES AUTRES GROUPES DANS LESQUELS TU JOUES ?

**J-L.R.** / Pour l'instant, je joue dans une douzaine de groupes. Alors, on va dire : "12 groupes, mais comment est-ce possible ?". J'essaie de gérer cela en donnant des périodes à certains groupes. Certains sont une priorité, d'autres une semi-priorité, d'autres sont plus des groupes de période, comme par exemple celui avec Claudio Roditi et Klaus Ignatzek que j'ai depuis presque 20 ans maintenant. Claudio Roditi est aussi pour moi un musicien de premier plan et un soliste mondialement reconnu. Je l'ai rencontré en jouant avec Chet Baker. Il y a aussi une filiation qui s'est faite. J'aime bien les groupes qui ont une continuité dans le temps, j'aime les longues associations. Lorsque les gens se connaissent depuis longtemps, cela permet d'installer une confiance et de développer une connivence au niveau humain. On peut arriver à acquérir une plus grande profondeur en connaissant les êtres d'avantage. Je suis un gars de longévité, j'aime bien ça. Je joue avec Claudio Roditi depuis 25 ans, Klaus Ignatzek 20 ans, l'Ame des Poètes 14, Fabrice Alleman 10... Je n'aime pas spécialement les concerts d'une rencontre. Je fais cela aussi bien entendu. J'ai par exemple joué il y a quelques semaines pour Randy Brecker. C'était évidemment superbe. J'adore également rencontrer des gens de manière casuelle, mais je trouve que le travail est plus en profondeur quand on se connaît bien.

M.H.: ET AVEC DES MUSICIENS COMME KLAUS IGNATZEK OU CLAUDIO RODITI, EST-CE QUE TU TE RETROUVES DANS CE QUI EST EN TRAIN DE DEVENIR UNE SORTE DE SCÈNE JAZZ EUROPÉENNE ? CETTE SCÈNE N'EXISTAIT PAS AUTANT IL Y A 10-15 ANS OÙ CHACUN ÉTAIT FINALEMENT FORT CANTONNÉ DANS SON ESPACE, LES FRANÇAIS EN FRANCE... AUJOURD'HUI, IL Y A MANIFESTEMENT UN GENRE DE SCÈNE EUROPÉENNE QUI EST EN TRAIN DE SE CRÉER, COMMENT VIS-TU ÇA ?

**J-L.R.** / Pour moi, cette scène européenne se crée par des connivences. Ce sont des contacts personnels que l'on prend. Un jour, on rencontre quelqu'un par hasard. Je ne crois pas que l'on peut dire qu'il y ait un grand courant auquel tout le monde adhère. Par exemple, avec Claudio Roditi nous avons rencontré Klaus Ignatzek au Travers. Par hasard, j'ai pu l'aider parce qu'on avait volé dans sa camionnette rue Traversière et je l'ai accompagné à la police pendant 2 heures. Une connivence s'est créée à ce moment et puis on s'est revu pour travailler dans d'autres circonstances et puis voilà... Claudio Roditi, je l'ai rencontré avec Chet Baker. Eric Legnini a un jour fait la jam session au Sounds avec Stefano Di Batista et Stefano Boltro qui étaient encore inconnus. Une amitié est née, ils ont décidé de jouer ensemble et maintenant Eric Legnini poursuit sa carrière en France. Je pense que les musiciens qui ont des possibilités de jouer avec d'autres protagonistes européens, les ont parce que ce sont des personnes ouvertes qui rencontrent d'autres personnes ouvertes. Je ne me suis jamais simplement considéré comme belge ou comme musicien local. Sitôt que l'on m'a proposé de venir jouer, même si c'était à 500 bornes, je l'ai fait. Cela ne m'a jamais posé problème, je prends ma voiture et je suis là. Pour certains de mes groupes en Allemagne, je suis tout aussi musicien local que des musiciens allemands. Quand on fait partie d'un grand pays comme l'Allemagne, que l'on joue à Hambourg alors que l'on vient de Munich, on vient finalement de bien plus loin que de Bruxelles... Pour ces musiciens, la distance n'est pas un problème. Alors que chez nous, on se dit : "Oulala quelqu'un d'Arlon, c'est loin déjà ça, il n'est pas de Bruxelles". Il n'y a pas ce type d'attitude dans les grands pays. C'est quelque chose que j'ai toujours eu d'autant plus facile à faire du fait que j'aime voyager et je n'ai aucun problème à partir pour 2 gigs à 1000 km. J'aime d'ailleurs énormément rencontrer un public différent, avoir l'occasion de ne pas être toujours en face des mêmes gens. Je crois qu'il y a deux manières de faire évoluer sa

propre musique, ou bien on joue toujours pour les mêmes personnes et on est obligé de changer tout le temps la musique et les orchestres, un peu comme cela se passe en Belgique parce qu'on a vite fait le tour des lieux et des quelques festivals et que le public se lasse. Ou bien, on rencontre toujours de nouveaux publics et à ce moment là, la musique peut évoluer. Je pense notamment aux tournées assez longues que j'ai avec Klaus Ignatzek où l'on joue un mois et demi tous les jours la même musique. On finit par avoir une maîtrise de certains morceaux qui est parfois assez hallucinante. On n'a pas toujours cette opportunité si on change constamment de groupe et de musique.

M.H.: QUAND ON VOIT LES JAZZMEN QUI FONT L'HISTOIRE DU JAZZ, ON SAIT BIEN QU'ILS JOUAIENT ÉNORMÉMENT, OR EN BELGIQUE, QUAND ON COMPTE LE NOMBRE DE FOIS OÙ UN GROUPE PEUT JOUER SUR L'ANNÉE, ON SAIT QUE CHACUN EST LIMITÉ PAR CETTE RÉALITÉ ET A DU MAL À POUVOIR FAIRE AVANCER SA MUSIQUE.

**J-L.R.** / Oui, il y a même parfois des musiques qui sont mortes avant d'être abouties, parce qu'elles n'ont jamais eu l'occasion de vraiment grandir et de pouvoir se développer. Un peu comme un jeune arbre dont on couperait toujours les feuilles et qui n'arriverait jamais à monter.

M.H.: D'OÙ L'INTÉRÊT DE CET ESPACE EUROPÉEN QUI S'OUVRE UN PEU À CHACUN ET QUI PEUT PERMETTRE DE JOUER PLUS SOUVENT LA MÊME MUSIQUE.

**J-L.R.** / Tout à fait, et le fait d'être musicien européen fait rencontrer d'autres musiciens. Par exemple, j'ai rencontré en Allemagne un batteur roumain que j'ai adoré et avec lequel j'ai travaillé et qui par la suite m'a fait découvrir un pianiste et un violoniste avec qui j'ai fondé un autre trio. Au final, j'ai trois-quatre groupes en Allemagne, des groupes importants ici comme celui de Fabrice Alleman ou encore celui du vibraphoniste Bart Quartier, qui a aussi un univers sonore très particulier et qui lui aussi a mis du temps pour construire un projet. On a d'abord commencé en quartet avec l'accordéoniste Gwenaël Micault, puis on a changé la formule en jouant avec des souffleurs et maintenant, nous formons un quintet qui tient la route et propose un univers original. Cependant, je ne recherche pas l'originalité à tout prix. Je recherche avant tout des associations humaines. C'est pour moi une des pierres de fondement principale du fait de faire de la musique ensemble. J'aime jouer avec des musiciens, pas spécialement des instrumentis-

tes. L'Ame des Poètes, c'est né un peu parce que l'on était trois et que l'on voulait faire cette musique. On jouait de la guitare, du saxophone soprano et de la contrebasse. C'était un hasard et si cela avait été d'autres personnes qui avaient envie de faire cette musique, cela aurait été fait autrement. Je ne cherche pas spécialement un saxophoniste soprano par exemple, l'instrument est secondaire. Je cherche avant tout un musicien et j'aime par exemple beaucoup ce que fait Pierre Vaïana, raison pour laquelle j'ai eu envie de jouer avec lui. C'est aussi simple que cela.

M.H.: AVEC L'AME DES POÈTES, VOUS AVEZ TOUCHÉ CETTE VEINE DES NOUVEAUX STANDARDS DE LA CHANSON FRANÇAISE ET C'EST AUSSI UN PROJET QUI EXISTE DEPUIS DÉJÀ PAS MAL D'ANNÉES.

**J-L.R.** / Nous avons été des précurseurs dans ce domaine là, surtout en basant un groupe uniquement sur des relectures de classiques de la chanson française. Il y a d'autres projets de 'jazzification' des chansons françaises, mais qui sont toujours des projets plus ponctuels et qui se limitent souvent à mettre juste un peu de sauce jazz. Tout d'un coup, quand on joue un morceau avec une rythmique, ça devient du jazz parce que ça fait "tching tchingi ding tchingi ding". Pour moi, ça ce n'est pas l'ingrédient du jazz, cela ne se limite pas simplement à mettre un peu de swing. Ce n'est pas un peu de sauce "salsa picanté" qui va transformer tout d'un coup ta fondue bourguignonne en Chili Con Carne. Ce que l'on a aimé dans l'Ame des Poètes, c'est justement cette possibilité de varier d'un style à l'autre très facilement. Comme nous sommes sans batterie, si je joue une 'walking', ça devient du jazz, si je fais quelque chose d'un peu plus country, cela sonnera plus western... Ce n'est pas spécialement quelque chose qui sonne jazz. Pour moi, ça l'est uniquement parce que l'on improvise.



M.H.: TOUS CEUX QUI T'ONT VU DANS UN PROJET OÙ TU FAIS PARTIE DES LEADERS DU GROUPE SAVENT QUE TU AS UNE PRÉSENCE DE SCÈNE QUI DÉPASSE LA MUSIQUE POUR ELLE-MÊME ET QU'IL Y A LE PERSONNAGE JEAN-LOUIS RASSINFOSSE QUI PRÉSENTE ET QUI FAIT VIVRE LA SCÈNE D'UNE MANIÈRE QUI N'EST PAS TRÈS COURANTE. TU PARLES BEAUCOUP, TU RACONTES DES HISTOIRES, TU FAIS PARFOIS RIRE... C'EST NATUREL OU C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU AS VOULU ?

**J-L.R.** / C'est quelque chose que j'ai en moi et je me suis dit tout d'un coup que je devais le faire partager aux autres. Au moment de l'Ame des Poètes, on s'est demandé qui allait présenter, j'ai dit que je voulais bien le faire, j'ai improvisé et j'ai compris qu'il y avait des choses qui fonctionnaient bien, qu'il y avait du répondant de la part du public. J'avais des groupes très éclectiques, dont "Le Relicaire des Braves" dans lequel je faisais des chansons patriotiques de la guerre 14-18 avec Marc Hérouet. C'était un spectacle parodique et humoristique dans lequel je parlais beaucoup aussi. J'ai un tempérament qui aime plutôt rire que pleurer et j'ai également une facilité d'élocution en public. Comme le public réagissait généralement bien à ce que je disais, ça m'a un peu drillé et fait développer cet aspect. Maintenant, c'est devenu un de mes ingrédients. Je lis d'ailleurs dans les critiques que c'est un des composants de ma musique. Cet humour transparait dans ma musique aussi, c'est parfois un contre-poids à la gravité de certains morceaux.

M.H.: IL Y A PAS MAL DE GENS, QUI NE SONT PAS SPÉCIALEMENT PROCHES DU MILIEU DU JAZZ, QUI TROUVENT SOUVENT LES CONCERTS UN PEU PLATS, QU'IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE EN DEHORS DE LA MUSIQUE, QUE C'EST UN PEU AUSTÈRE AU NIVEAU DU SHOW, DE LA PRÉSENTATION... IL Y A DES GROUPES POUR LESQUELS C'EST PLUS SOIGNÉ. PAR EXEMPLE, CEUX DANS LESQUELS TU FIGURES, IL SE PASSE CLAIEMENT AUTRE CHOSE EN CONCERT QUE SUR DISQUE.

**J-L.R.** / J'aime bien que les gens repartent heureux de quelque chose. Il y a des émotions brutes qui sont communiquées par la musique. Dans l'Ame des Poètes, on passe du rire aux larmes. On joue quelque chose de très grave, je pense à Fernand de Jacques Brel, qui m'a personnellement toujours amené les larmes aux yeux en le jouant. Après ce morceau, il m'arrive de sortir une blague pour détendre un peu l'atmosphère. C'est comme en musique, tension et détente. C'est important, dans la musique, dans la présentation et dans la vie.

M.H.: ET LA COMPOSITION ?

**J-L.R.** / On m'a souvent parlé de cette tendance actuelle en Europe d'avoir beau-

coup une musique de composition, et on dit de moi : "Ah oui, Jean-Louis, il joue des standards". Je ne suis pas un vrai compositeur, c'est vrai dans le sens où je ne laisse pas beaucoup de musique écrite derrière moi pour l'instant. Personnellement, je pense qu'une des choses les plus importantes du jazz, c'est l'improvisation. Et pour moi, ce n'est pas juste de l'improvisation, c'est de la création. C'est de la composition instantanée et je me considère comme compositeur instantané. Je crée des mélodies sur des canevas harmoniques quels qu'ils soient et c'est l'idée de créer cela dans l'instant qui m'intéresse. C'est un processus de création presque aussi intéressant que les autres, sauf que cela ne laisse pas une œuvre.

M.H.: POUR TOI, À L'ORIGINE EN JAZZ LA COMPOSITION EST PLUS PRÉTEXTE À L'IMPROVISATION ?

**J-L.R.** / Oui, quand je fais une improvisation sur un morceau, je fais une recomposition du morceau. La mélodie que je joue sur un morceau défini, c'est une recréation sur ce morceau et c'est instantané. Donc, ce n'est pas une urgence pour moi de composer à tout prix. J'arrive très bien à exprimer des choses musicales sans composer. C'est un peu en porte à faux avec toute une tendance générale qui est que chacun doit faire ses albums avec ses compositions, on enregistre de moins en moins de standards, chacun a de plus en plus son propre univers... Je vois beaucoup de musiciens autour de moi qui ont cette idée de développer un jazz européen qui se distingue de par la composition. Je trouve personnellement qu'il y a la moitié des compositions qui sont un peu en trop dans l'histoire de la musique. C'est vrai que le tri se fera plus tard, mais pour ma part, j'aime autant trier d'abord.

M.H.: (RIRES) PARMIS TOUTS TES PROJETS, TU AS AUSSI UN DUO AVEC LE PIANISTE JEAN-PHILIPPE COLLARD, PARLES-NOUS EN UN PEU.

**J-L.R.** / Oui, j'ai plusieurs duos dont un avec Peter Hertmans et un avec le pianiste Jean-Philippe Collard depuis plus de deux ans. C'est un pianiste très intéressant qui vient de l'univers de la musique contemporaine. Il m'a apporté quelque chose de différent, dont un espace beaucoup plus conséquent qu'en trio. Dans ce duo, je suis autant soliste que dans le cadre d'un concerto pour contrebasse avec accompagnement au piano. C'est très intéressant, parce que nous avons un échange vraiment très égal. Généralement, les pianistes avec leurs 10 doigts et leurs 88 tou-

ches ont souvent malgré tout tendance à prendre le dessus harmoniquement. Ici, nous sommes parvenus à garder un véritable équilibre qui m'intéresse énormément et cela aussi au niveau des dynamiques. Je trouve que Jean-Philippe a des dynamiques que beaucoup de pianistes de jazz n'ont pas. Il peut descendre presque à triple minimal et monter à triple forte sur un piano. Pour la contrebasse, cela permet de développer tout un jeu avec les dynamiques et les nuances et le son peut se développer vraiment dans la pâte sonore. Comme ce n'est pas un instrument très puissant, on peut le jouer doucement et alors on peut développer une longueur de son et une expressivité. Jean-Philippe est un pianiste parcimonieux, il arrive à jouer avec très peu de notes, très peu de moyens et cela permet au son de se développer d'une manière que je ne soupçonnais pas. Sitôt qu'il y a plus de monde dans un groupe, avec un chabada à la batterie à côté de soi, il faut déjà passer au-dessus de ce filtre-là pour pouvoir passer à autre chose. Sitôt que l'on a des accords en plus pendant un chorus, on est obligé de débiter à une autre vitesse pour faire un solo et passer au-dessus. Si on n'a presque rien, si on n'a que deux notes derrière, là on peut effectivement arriver à trouver un espace complètement différent. Ce duo continue à se développer et nous allons enregistrer un deuxième disque. Nous rencontrons un succès très étonnant, en fait nous touchons un public différent, un peu un public de jazz de chambre, qui est moins ciblé "jazz fan". C'est un public que j'aime bien rencontrer, je n'aime pas spécialement les publics spécialisés. J'aime rencontrer des gens qui ont simplement envie de vibrer. Souvent dans le milieu du jazz on essaie de mettre une catégorie, une hiérarchie, celui-là joue plus vite, c'est le meilleur de... Je n'aime pas trop ces catégories, parce que je pense que les musiciens sont rarement comparables. Ce duo fonctionne très bien aussi en live et je préfère jouer en concert qu'enregistrer. Même si j'ai fait plus de 70 disques, cela reste sur la scène que cela se passe.



© A.Piemme

M.H.: PASSONS AU SECOND VOLET DE CETTE INTERVIEW, À CÔTÉ DE TOUS CES PROJETS MUSICAUX, TU AS ÉGALEMENT UNE PARTIE DE TES OCCUPATIONS QUI EST LIÉE À L'ENSEIGNEMENT ET À LA REPRÉSENTATION DU JAZZ BELGE VIA LES LUNDIS D'HORTENSE. CELA FAIT BEAUCOUP DE CHOSES, C'EST UN CHOIX DE VOULOIR FAIRE TOUT ÇA EN MÊME TEMPS ? TU TROUVES UNE COMPLÉTUDE LÀ-DEDANS ?

**J.-L.R.** / Il est certain que je trouve un intérêt à faire les choses que je fais, sinon je ne les ferais pas. Ce sont des activités qui pour moi sont complémentaires et font partie d'une volonté d'action. Je ne suis pas quelqu'un de passif. J'ai envie que mes actions aient un certains sens et un certain poids. Je viens d'une période qui était associative. A l'époque où j'ai commencé, on s'est rendu compte qu'il fallait que l'on fasse du travail en commun. Il n'y avait pas d'enseignement jazz organisé en Belgique et pas non plus de concerts pour les jeunes musiciens. Il y avait bien quelques festivals, mais ouverts principalement aux musiciens prestigieux et étrangers, donc très peu de possibilités pour les jeunes musiciens de jouer du jazz contemporain. Nous avons donc décidé de créer les outils qui étaient les nôtres. C'est le début des Lundis d'Hortense. On s'est mis ensemble pour pouvoir faire des activités ensemble. On a créé un festival parce qu'il n'y en avait plus. On a décidé après quelques années de faire un stage, parce qu'il n'y avait pas de stage. Petit à petit, on a créé des outils qui étaient une manière de pouvoir survivre dans ce monde qui était aux mains de la musique pop et de variété et un peu hostile au jazz. Nous avons également entrepris l'enregistrement de disques sous le label LDH, des 33 tours produits par des musiciens de la sphère des Lundis d'Hortense. Par la suite, le catalogue LDH a été repris par Igloo parce que nous n'étions pas des producteurs de disques et que c'est un métier qui demande d'autres compétences, que nous n'avions pas spécialement. Depuis 1980, cela fait aujourd'hui 180 disques parus chez Igloo, dont le disque Igloo 1001 avec Charles Loos et Serge Lazarevitch qui est un disque historique qu'Igloo ferait bien de ressortir. Avec les autres labels et les productions indépendantes, cela fait plus de 300 disques de jazz belge actuel qui sont sortis en 25 ans, alors qu'avant il n'y avait rien. Alors, effectivement quand je constate le travail qui a été accompli par le fait de faire des choses ensemble, cela m'a toujours paru une évidence de s'associer. Le seul moyen de faire quelque chose, c'est de le faire ensemble. Faire chacun son disque dans son petit coin, ça ne sert pas à grand-

chose, il faut essayer de faire son disque en commun, construire des festivals, faire de la programmation, de l'enseignement, faire du prosélytisme, former les jeunes, former un public... Parce qu'il y a aussi tout un public des stages qui ne sera pas musicien professionnel, mais qui forme le public, qui sait la difficulté de faire de la musique live et qui remplit le grand seau de public potentiel. Ce public reste toujours à construire, les nouvelles générations n'ont pas un accès illimité et facile au jazz. Il n'y a pas beaucoup d'émissions spécialisées et pas à de bonnes heures. On ne peut pas dire que l'on coule sous le jazz dans les médias. Il faut à chaque fois reformer un nouveau public à chaque génération.

M.H.: TU AS ÉTÉ PRÉSIDENT DES LUNDIS D'HORTENSE PENDANT 4 ANNÉES, CELA FAIT UN PEU PLUS DE 30 ANS QUE LES LUNDIS EXISTENT ET TU ES ENCORE UN DES SEULS, POUR NE PAS DIRE LE SEUL, AU SEIN DE L'ASSOCIATION QUI Y EST DEPUIS LE DÉBUT. TU AS VÉCU LA TOTALITÉ DE L'HISTOIRE DES LUNDIS. QUELLE VISION D'ENSEMBLE EST-CE QUE TU AS SUR L'ÉVOLUTION DU JAZZ EN BELGIQUE EN 30 ANS ?

**J.-L.R.** / Il y a eu une énorme évolution, par le simple fait que l'on a eu voix au chapitre. Par le fait de se fédérer, on a pu se faire reconnaître comme une certaine force qui a besoin d'être aidée au même titre que l'opéra ou les autres musiques. On a réussi à ce que l'on ait un certain poids vis-à-vis des autorités subsidiaires. On a aussi réussi à mettre ensemble un milieu qui par essence est fait d'individualités. Tous les musiciens de jazz sont des gens qui recherchent une individualité, ce ne sont pas des moutons, il y a beaucoup de rebelles là-dedans. C'est la rébellion qui fait que le jazz existe, parce qu'il y a un certain refus de l'establishment. Il faut arriver à canaliser cela et trouver le dénominateur commun entre tous ces rebelles qui n'ont pas envie d'être ensemble de manière naturelle, mais qui ont envie que chacun puisse se développer, qui ont envie de parler de leur propre voix, mais aussi de faire partie d'un groupe. Et c'est ce qui se passe dans un groupe de jazz, c'est ce microcosme-là que l'on grandit un peu. Le microcosme du jazz, c'est que chacun a voix au chapitre, chacun est égal, mais on ne prend pas la parole pendant que quelqu'un d'autre prend la parole, on s'échange des choses, la liberté de l'un commence là où fini celle de l'autre... C'est un exemple sociologique. Le groupe de jazz est un microcosme dont on pourrait s'inspirer pour pas mal de sociétés. C'est ce qui m'a intéressé. On sent

aujourd'hui que le jazz a pris une certaine importance, il a ses lettres de noblesse en Belgique. C'est quelque chose qui existe.

M.H.: LES CONSERVATOIRES ONT AUSSI CHANGÉ LA DONNE.

**J-L.R.** / Evidemment. Cela a commencé avec l'expérience du séminaire de Liège dans lequel il y a eu l'enseignement du jazz en Belgique de manière enfin un peu structurée et puis, il y a eu les sections jazz aux conservatoires de Bruxelles et dans le restant du pays pour certaines villes flamandes. Donc, il y a eu un réveil et la possibilité de pouvoir partager l'expérience avec de jeunes musiciens. Pour certains aussi, l'enseignement, c'est une survie, un moyen de vivre de manière plus correcte. Il y a pas mal d'académies aussi qui proposent du jazz et permettent de transmettre le savoir. Pour moi, l'enseignement est toujours très important, mais cela ne peut pas représenter plus d'un quart de mes activités, car je pense que quelqu'un qui n'est pas à trois-quart temps sur la scène n'a pas grand-chose à enseigner. On doit enseigner quelque chose que l'on fait vraiment soi-même. Un métier que l'on pratique, c'est cela que l'on peut enseigner de manière correcte et vraie. Autrement, on enseigne uniquement de la théorie. Ça ce n'est pas non plus ce qu'il faut donner aux jeunes. Il ne faut pas leur donner l'illusion que tout est possible et que l'on est dans un monde facile où il suffit de bien jouer pour pouvoir survivre. Ce n'est pas suffisant. Il y a tout un aspect humain qui est très important aussi. Tu parlais tout à l'heure de ce côté humoristique. Cela fait partie de l'individualité humaine de chaque musicien qui doit utiliser toutes ses chances pour pouvoir partager quelque chose avec un public. Quelqu'un qui est très autiste et qui ne dit jamais rien, va projeter des émotions autistiques. Plus j'avance dans ma carrière, plus je me rends compte que ce que je parviens à faire c'est à projeter des émotions. J'ai une émotion qui est en moi et de par la maîtrise d'un instrument qui sert de transmetteur je parviens à communiquer cette émotion à l'auditeur. Et une fois que l'on est bon transmetteur, il est possible de faire passer toutes les émotions : la concentration, la tristesse, la rancœur... à la fois les bonnes et les mauvaises. Les gens qui ont de mauvaises vibrations, cela se sent aussi. Il y a aussi des groupes glacés, qui font parfois de la musique très intéressante, mais glaciale. D'autres groupes sont plus expérimen-

taux, plus intellectuels que du cœur. Il y a différentes émotions que l'on peut faire passer et là, chacun est libre de faire passer ce qu'il veut. Cela reste une des libertés de l'artiste. Personnellement, j'aime transmettre un message qui soit positif, un message de vie, d'espoir, de joie.

M.H.: EN PARLANT DE TRANSMISSION, EN TANT QUE PROFESSEUR, QU'EST-CE QUE TU ESSAYES DE TRANSMETTRE ?

**J-L.R.** / En tant que professeur, il faut être relativement humble et au service de la personnalité à développer. De ce fait, j'essaie de développer des choses qui sont communes à tous. Je donne des conseils techniques sur l'instrument pour pouvoir arriver à connaître un outil. J'essaie de ne pas donner trop de stylistique. Le style est en chacun, à chacun de découvrir le sien. Je ne vais pas enseigner par exemple que du jazz traditionnel. J'essaie un peu de découvrir quel est le musicien en devenir et comment je peux arriver à l'aider. D'une certaine manière, il faut l'aider pendant une certaine période, et puis il faut aussi avoir l'humilité de se dire qu'on n'est pas seul à pouvoir prendre quelqu'un en main. Au contraire, il faut lui donner beaucoup de sources et de possibilités d'information. Je n'aimerais pas faire des clones de moi-même. Il est d'ailleurs sorti de ma classe des gens très différents, mais qui ont, je pense, toujours en commun le fait d'avoir une personnalité assez forte.





M.H.: TU ES PLUS MAÎTRE QUE PROFESSEUR EN FAIT, TU APPRENDS PLUS À ÊTRE SOI-MÊME QU'À ENSEIGNER QUE LES CHOSSES SONT COMME CI OU COMME ÇA.

**J-L.R.** / J'aime bien cette idée de guide. Je n'ai pas ce côté hiérarchique du professeur auquel les autres doivent se soumettre. J'ai un certain savoir et je me fais un devoir de le transmettre parce que je n'en ai pas bénéficié étant jeune. Il n'y avait pas de cours et j'ai appris comme je pouvais. Je suis content d'avoir appris par moi-même, mais j'ai pris plus de temps que si on m'avait un peu aidé. Donc, je pense que c'est un devoir de transmettre ce que l'on n'a pas eu soi-même. C'est un devoir d'évolution de chaque société qui doit pouvoir évoluer un peu par rapport à ce qu'il y avait précédemment. J'ai le sentiment que l'on doit aller vers un mieux dans l'âme humaine, que l'on est ici sur terre pour pouvoir se parfaire, arriver à pouvoir s'élever par rapport à sa condition humaine et ses difficultés pour atteindre quelque chose de meilleur. Donc, si quelque chose n'était pas bien présent pendant ma jeunesse, j'ai envie que pour les générations suivantes cela soit plus en place et que cela fonctionne mieux. De là l'idée de l'enseignement et celle de créer une association qui permette aux gens de pouvoir monter dans un train qui existe.

On a construit un train et maintenant on attend que les jeunes viennent nous suivre avec des wagons. Il n'y a pas de problème, la locomotive elle est bien là. C'est cela aussi qui fait que j'ai envie que l'association continue, que les cours se développent, que les choses s'amplifient. Que de rien on puisse arriver à quelque chose.

M.H.: ET BIEN, JEAN-LOUIS, UN GRAND MERCI !!!

